

# À Gisors, les professeurs exercent leur droit de retrait pour dénoncer l'insécurité ambiante

Mariam FOURNIER

3-4 minutes

---

L'agression d'un enseignant, vendredi 13 décembre, a été « *la goutte d'eau* », résume une professeure. Hier lundi, l'ensemble du corps enseignant du lycée polyvalent Louise-Michel, à Gisors, a exercé son droit de retrait pour dénoncer un climat délétère et un manque de moyens.

« *Il y a de plus en plus d'actes d'incivilités, de propos agressifs, menaçants, parfois violents*, reconnaît le proviseur **Jean-Pierre Voyeux**. *Il y a un climat général aux abords de l'établissement.* »

Des jeunes, scolarisés ou non au lycée, se sont en effet appropriés les marches du gymnase Nelson-Mandela, et sont la source principale des crispations. « *Il y en a toujours qui sont là, qui fument, avec leurs grosses motos* », témoigne un groupe d'adolescents, évoquant également un sentiment « *d'insécurité* ».

À la demande de la communauté éducative, « *choquée* », une rencontre a été organisée hier matin avec le directeur académique des services départementaux de l'Éducation nationale (Dasen), en présence du maire, de la gendarmerie et de la police municipale.

Tous se sont voulu rassurants. « *On a prévu le déploiement de caméras aux abords du lycée*, souligne **Alexandre Rassaërt** (LR), le premier magistrat. *En attendant, on est prêt à voir les dispositifs qu'on peut mettre en place.* »



A partir de

1€

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

## Dans l'attente de la rectrice

Le capitaine Mikaël Joret, commandant la communauté de brigades de gendarmerie de Gisors/Étrépagne a promis plus de patrouilles ; Charles-Édouard Marachlian, pour la police municipale, a rappelé qu'ils étaient eux aussi à disposition.

« *Il n'y a rien de concret* », reproche une professeure. « *La vie scolaire est insuffisante dans la façon dont est conçu l'établissement depuis sa restructuration en 2015* », soulève **Jean-Marie Goy**, professeur de Lettres et Histoire-géo et élu au conseil d'administration.

Un professeur d'EPS expose son quotidien quand il se rend au gymnase Mandela : « *Constamment, les issues sont entravées par des élèves qui sont en train de stagner.* » Il évoque aussi des « *odeurs illicites* », des « *agressions verbales* » envers d'autres élèves, des chiens...

La drogue revient régulièrement dans les témoignages. « *On connaît les problèmes : des inconnus, des dealers, des incivilités, beaucoup de déchets* », énumère à son tour **Étane Régis**, élève représentant au conseil de vie lycéenne, relevant aussi des craintes de certains camarades à la sortie des cours. « *On fait notre travail, rappelle une CPE (conseillère principale d'éducation). Mais on arrive aux limites.* »

Le directeur académique **Laurent Le Mercier** propose en première réponse une « *expertise* » de la vie scolaire. Le personnel veut plus : « *La communauté éducative alerte depuis 2017, rappelle Jean-Marie Goy. Malheureusement, on constate un manque d'encadrement.* » Ils réclament la venue de la rectrice pour qu'elle « *se rende compte de ce qu'il se passe ici* ».

En attendant, les professeurs ont accueilli au fil de la journée les élèves pour débattre avec eux et les « *sensibiliser* » aux problèmes rencontrés. Une nouvelle action pourrait avoir lieu dans la semaine.